

## COMMENTAIRES DU LIVRE « UN FILS EN OR »

C'est le deuxième livre de Shilpi Somaya GOWDA, le premier livre relatait l'histoire d'un fils brillant, d'une famille aisée de Monbai, son père est médecin. Il part faire ses études de médecine à Houston aux Etats Unis. Il s'y marie avec une Américaine, le couple ne peut avoir d'enfant, aussi décident-ils d'adopter une petite Indienne qui a été abandonnée par des parents paysans extrêmement pauvres. S'ensuit, l'histoire croisée de l'évolution de cette famille Indienne. Elle arrive en ville, la mère a du mal à faire le deuil de la perte de sa première fille qu'elle a sauvée de la mort, en l'abandonnant à un orphelinat. C'est l'histoire de parents Américains qui ont du mal à trouver leurs marques, accaparés par leur vie professionnelle, l'histoire de la jeune fille qui veut retrouver ses racines Indiennes et passe une année chez ses grands-parents paternels, d'où une description attachante du rôle de la mère dans une famille aisée Indienne.

Le second livre de S. S. GOWDA reprend en partie les mêmes thèmes : le fils va faire ses études de médecine aux Etats Unis, la description de la mère Indienne aisée, les destins croisés d'une famille riche et l'autre pauvre, mais le style s'est étoffé. Si le premier livre est riche sur le plan sociologique, le second a une écriture romanesque plus aboutie, il a la capacité de nous faire « entrer » dans l'intimité émotionnelle des personnages et principalement dans l'univers d'Anil et de Leena. Aussi leur vécu est indissociable de leurs sentiments, de leurs réflexions. La curiosité nous pousse à tourner les pages sans cesse et quand la fin arrive, nous quittons deux personnages avec lesquels nous avons partagé un moment de vie avec compassion.

S.S.GOWDA est une femme de 47 ans, née à Toronto diplômée de Stanford vivant en Californie. Ses liens avec l'Inde sont dus à ses parents qui ont immigrés au Canada. Elle a passé, dans sa jeunesse, une année dans un orphelinat en Inde pour comprendre ses origines ce qui influencera l'énigme de son premier roman. Elle fait partie de la diaspora Indienne qui a réussi. Ses romans ne sont donc pas typiquement Indiens, ils racontent la confrontation de deux mondes, sans tomber dans le manichéisme, c'est le moins qu'on puisse dire !

Un scénario à la Bollywood, un garçon riche amoureux d'une fille pauvre, permet à l'auteur d'explorer un sujet d'actualité; pourquoi décide-t-on de changer le cours de sa vie et comment s'y adapte-t-on ?

### **UN SCENARIO A LA BOLLYWOOD.**

Ou une histoire simple plus compliquée qu'il n'y paraît.

#### **Une histoire simple.**

Anil est l'aîné des garçons d'une famille riche de la campagne du Gujarat. Bon élève, il commence ses études de médecine en Inde et veut les terminer aux Etats Unis. Parcours prestigieux étant donné la difficulté de réussir le concours d'entrée dans une faculté de médecine du Gujarat, et d'être sélectionné dans un internat Américain. La difficulté de sa nouvelle vie lui fait prendre conscience de sa jeunesse heureuse et il repense naturellement aux enfants du voisinage dont LEENA, fille d'un propriétaire pauvre, amie de sa sœur avec qui il a passé des moments heureux. Dans sa solitude affective, suite au départ d'Amber, il pense être amoureux de Leena. Dans un scénario Bollywoodien, l'histoire se serait terminée par un retour au pays et un mariage et beaucoup d'enfants ! Ici l'histoire se termine différemment car Leena a sa propre histoire, une histoire douloureuse, un mariage

catastrophique, son choix de vie est de rester en Inde pour élever les enfants de sa belle-sœur. Anil n'envisage pas à ce moment-là de quitter sa vie professionnelle à Parkview hôpital à Dallas. L'histoire se termine par l'ouverture d'un dispensaire à Panchanagar, où les intérêts communs d'Anil, de sa femme Geeta, de sa sœur Piya, de son ami Charlie, de Ritu la fille adoptée, de la famille Patel et de la famille de Leena se rejoignent.

L'écriture est dans un registre essentiellement pathétique, quelques rares passages comiques (le départ vers l'aéroport, le bref regard vers le calendrier où figure un Krishna espiègle vaut-il prière ?, le parapluie pour protéger les touristes de la mousson) ou laudatifs (la queue au dispensaire). C'est un reproche qui pourrait être fait au roman de ne pas plus varier les registres, l'emploi des mots comme honte ou culpabilité reviennent des dizaines de fois dans le récit mais il est bien connu que l'on ne se souvient pas des histoires heureuses !

L'énigme est très visuelle, le déplacement des personnages est décrit avec force de détails, par exemple quand la famille Patel va chercher Ritu et Dev dans leur famille d'origine et les emmène à l'hôpital d'Ahmadabad, nous savons exactement quel camion et quelle voiture sont utilisés, les passagers, les conducteurs, l'attitude des passagers, endormis ou conquérants, comme si l'auteur pensait déjà à un scénario de film. Il en va de même des passages où les personnages dialoguent, nous savons qu'ils sont dans la cafétéria, dans la salle de garde, dans la chambre ou la véranda de la maison de Leena, par exemple quand Trey invite Anil à déjeuner, l'ambiance autour du Food-truck sur les hauteurs de Dallas est décrite avec précision.

L'histoire est écrite simplement car certaines techniques d'écriture ne sont quasiment jamais utilisées comme celle de faire dialoguer deux personnages pour connaître l'histoire d'un tiers (procédé abondamment utilisé dans un fleuve de pavots). Les dialogues, au contraire, sont directs et concernent le vécu et les pensées des personnes en présence. Le procédé d'écriture peut se caractériser par des descriptions riches et variées de situations précises par exemple la vie dans la maison de Girish. Cependant ces descriptions si riches soient-elles sur un plan sociologique, sont toujours vécues par un personnage principal et se terminent par une observation sur les sentiments les pensées de celui-ci. Cette rigueur d'écriture permet à l'auteur de dépasser le style journalistique, si fréquent aujourd'hui, pour entrer véritablement dans la peau des personnages. Un journaliste décrit des situations extérieures à lui-même, son métier veut qu'il ait de la distance avec les choses. Notre romancier décrit des situations, des personnages de l'intérieur, il disparaît derrière le vécu de chacun afin de mettre en valeur des expériences de vie. Ce tour de force, l'auteur le réussit parfaitement dans ce second roman. Des situations qui seraient critiquables pour un journaliste deviennent causes de souffrance, de honte, d'indifférence pour le romancier par exemple l'agression de Baldev est vécue comme un drame personnel par les témoins de la scène.

### **Une histoire plus compliquée qu'il n'y paraît.**

Dans un film bollywoodien, les personnages principaux sont généralement bons, rencontrent des obstacles sur leur chemin qu'ils arrivent à vaincre, ce qui permet d'accorder une fin heureuse à l'histoire. C'est la technique des romans dit de gare. Les situations vécues par les personnages ont plus d'importance que la complexité des caractères. Une approche manichéenne permet de bien distinguer les bons des méchants, ce qui facilite la compréhension de l'énigme et donne un certain confort émotionnel et paresse intellectuelle. Soutenir le bon contre le méchant est une évidence facile à vivre.

Dans le roman que nous analysons, l'auteur prend un malin plaisir à brouiller les cartes en permanence, ce n'est pas un hasard si le roman commence et se termine par une séance d'arbitrage.

Les litiges exposent toujours des situations compliquées où le maître mot du père chargé d'arbitrer est « ne pas nuire aux autres ». Pourtant, il favorisera le mariage de Leena qui s'avérera désastreux. L'échec de l'union entre Amber et Anil pourrait faire penser qu'il est impossible de réussir un mariage intercommunautaire et pourtant l'union entre Trinity et Baldev semble une réussite. Trey apparaît comme un personnage hautain, favorisé par ses relations et cependant il souffre de la pression qu'exerce son entourage où réussir devient une obligation. Mahesh est un personnage qui respecte les traditions et croit au mariage arrangé, il est le premier à trouver lui-même son épouse. L'arbitrage consistant à donner un lopin de terre à un ancien ouvrier agricole s'avérera contreproductif. La religion est souvent considérée par ses croyances comme néfaste à la médecine plus rationnelle à soigner, et là encore Madame Templeton, fervente catholique est décrite comme une patiente, non seulement charmante mais admirable par sa dignité face à la mort.

Les contre pieds ne sont pas que dans les situations, ils sont aussi dans les dialogues, les non-dits : Alors qu'Anil est traumatisé par la mort de la mère qui vient de mourir d'une hémorragie interne à l'accouchement de son enfant, il n'a pu rien faire, la grand-mère vient le féliciter d'avoir sauvé son petit-fils. Nous sommes dans le service des soins intensifs, Sonia Mehta chef de clinique doit s'absenter « écoutez dit Sonia. je sais que certains médecins le disent mais ne le pensent pas, si vous avez besoin d'aide, appelez-moi, merci dit Anil, mais ici, dans cet hôpital, demander de l'aide, c'est reconnaître son échec, et il n'allait certainement pas avouer son incompetence à une femme ». Leena brûlée revient chez elle, sa mère s'adresse à son père « tu ne crois pas qu'on devrait aller à la police ? Dire ce qui s'est passé ? Il secoua la tête et parla enfin « on ne peut pas. On est tout aussi coupables ». Anil est mal reçu au mariage de la sœur d'Amber, le soir il adresse ses reproches à sa petite amie « tu n'avais pas envie que je vienne, n'est-ce pas ? Tu ne tenais pas à ce que ta famille me rencontre. ... Amber : je suis désolée Anil. Je savais que tu ne t'amuserais pas. Anil : tu as honte de moi. Elle : non, c'est juste ma famille. J'avais peur de ce que tu penserais d'eux si tu les rencontrais. Anil : tu n'avais jamais parlé de moi à tes parents ou à tes frères ? Amber : ils ne peuvent pas comprendre que tu es médecin, que tu es brillant, que tu parles mieux l'Anglais que moi. C'est juste des péquenauds. Amber pleurant reprend la parole : as-tu parlé de moi à ta famille ? Anil soupirant : Amber, mon père vient de mourir. Ce n'est pas le moment. Amber de répondre : ton père est mort avant qu'on sorte ensemble ». De nouveau Sonia quand Anil pleure suite à la bagarre qui a gravement blessé Baldev : «il y a quelque temps, j'ai dû passer deux nuits à l'hôpital en tant que patiente. C'était horrible. J'étais insupportable. Mais cette expérience m'a plus appris sur la façon de se comporter avec les malades que tout ce que j'ai pu vivre pendant mes années d'internat. Tout le monde vous dit de ne pas s'impliquer personnellement avec les patients mais parfois, il le faut. Et parfois il le faudrait. Pas trop cependant sinon vous risquez de perdre votre objectivité ou de vous épuiser....vous avez aidé votre ami parce que vous étiez avec lui. Mais je n'ai rien fait s'écria Anil je suis resté là et j'ai regardé. Sonia : Vous l'avez aidé ici à l'hôpital, Patel, vous n'êtes pas parfait, vous ne serez pas toujours bon, vous ne ressortez pas vainqueur d'une bagarre et alors ? Vous êtes bon à ça » lui dit-elle en montrant la salle de traumatologie.

Alors ce roman n'est-il qu'un exercice de style pour lutter contre toute idée reçue, tout dogmatisme, tout sectarisme ? Nous laisse-t-il pas sur un malaise, dans le néant de l'incertitude ? Pour sortir de cette impasse, nous chercherons les tensions entre les personnages qui expliquent certains choix de vie

## **LES CHOIX DE VIE.**

Si le roman refuse tout manichéisme, cela ne veut pas dire pour autant que les personnages sont des contradicteurs nés qui ne chercheraient qu'à déstabiliser ou critiquer leur interlocuteur. Au contraire chaque personnage a une personnalité forte, des valeurs bien affirmées, une volonté de fer pour tracer son chemin.

## **La volonté de construire son propre chemin.**

La tension entre les personnages qui veulent construire leur chemin et ceux qui respectent les conventions sociales est permanente. Elle n'est pas une question de pays.

Le plus représentatif de ces conflits personnels est l'opposition existante entre Anil et sa mère. Dès les premières pages, nous apprenons qu'Anil deviendra médecin, avec l'assentiment de son père, pour échapper aux croyances, pour aider les gens autrement que par des arbitrages toujours difficiles à rendre. Ne pas nuire aux autres. Ma est la représentante de l'ordre sociale, il lui paraît indispensable qu'Anil en tant que fils aîné, reprenne le flambeau de son mari défunt donc les séances d'arbitrage. Elle n'admet aucune circonstance atténuante à Leena dans le désastre son mariage et pire ne veut rien savoir des faits réels. Son jugement est sévère : Le comportement de Leena a déshonoré ses parents et son mari en ne réussissant pas son mariage. Elle gifle son fils quand il ose dire que son père s'est trompé « tu oses affirmer que ton jugement est supérieur à celui de ton père » Il lui faudra trouver une lettre posthume de son mari pour faire amende honorable. Elle défend l'honneur de la famille. Cet ordre social est étouffant pour Anil qui finalement se sent plus libre loin de chez lui. Même marié à une Américaine, elle aimerait que son fils et Geeta s'installent en Inde. C'est le même ordre social qui a détruit Leena qui a essayé jusqu'au bout d'être une bonne épouse, sa belle-famille n'a pas respecté cet ordre social. La liberté Leena la retrouve en s'enfuyant, en façonnant des paniers puis des poteries. Son père est également prisonnier de ces conventions sociales, la culpabilité née de la dot est insoluble, il trouvera sa liberté dans la mort.

Le poids de ces conventions sociales n'est pas l'apanage de l'Inde. L'union entre Anil et Amber volera en éclat devant l'hostilité de la famille texane, mais également le manque de volonté d'Anil à aller au conflit avec sa propre famille. Trey est étouffé par l'exigence de sa famille : Tout le monde pense que c'est génial d'avoir un père au conseil d'administration, mais la pression...est énorme, elle ne diminue jamais. J'aimerais être un étudiant anonyme. Charlie reproche aux Américains d'être incapables de se détendre ils se tuent au travail, ici les gens vivent pour travailler, en Australie ils travaillent pour vivre. Sonia qui est née en Amérique, avoue qu'elle aime cet hôpital, qu'elle veut devenir professeur puis directrice d'hôpital. Elle s'est débarrassée de son mari, de ses parents pour être libre, elle n'a pas parlé de sa situation personnelle à Anil car divorcer à 25 ans est mal vu dans la communauté Indienne. On ne tolère pas beaucoup les imperfections dans notre culture lui répond Anil avec un sourire chaleureux.

Partir pour construire son propre chemin : c'est échapper à des contraintes matérielles comme cultiver la terre. C'est avoir le courage d'affronter des comportements sociaux comme « si un mariage échoue, c'est nécessairement une honte pour la femme, la belle-famille », mais aussi : « un texan est un homme qui va à la chasse aux canards et mange de la viande », ou « ne pas appliquer un protocole hospitalier est une faute », ainsi Eric Stern reconnaît qu'Anil a sauvé son pote en s'opposant à un scan pour une échographie et un drain thoracique, cela en contradiction avec le protocole de l'hôpital. C'est remettre en cause des relations humaines insatisfaisantes comme le mépris du mari de Sonia d'avoir une femme stérile, la fuite de Leena devant l'attitude odieuse de sa belle-famille. C'est refuser des croyances auxquelles on n'adhère plus : un simple coup d'œil sur un calendrier où figure un Krishna espiègle vaut-il une prière ? se demande Anil. Nous sommes dans une culture Américaine qui fait l'éloge de l'initiative individuelle, l'image du pionnier qui oublie son

passé pour construire sa vie, mais là encore, les cow-boys ne sont pas mis à l'honneur ! sont-ils encore en mouvement ? vaut-il mieux être d'origine Indienne ? La question se pose !

## **Un chemin qui nous mène vers une nouvelle société.**

Partir, c'est vouloir arriver quelque part. Anil retourne à Dallas, il a perdu Amber, sa mère lui a reproché d'avoir été trop chaleureux avec Leena lors des journées de soins donnés aux villageois. Il se pose la question : « la médecine est brouillonne et imparfaite : une journée à Parkview est-elle plus satisfaisante qu'une journée à Panchanagar à soigner les paysans ? Où pourrait-il donner le meilleur de lui-même ? La réponse sera de devenir chef de clinique à Parkview où règne un parfum d'efficacité, il se sent à l'aise dans cet environnement, la médecine c'est son monde, mais il trouve son épanouissement également dans l'ouverture d'un dispensaire à Panchanagar, dans son mariage avec Greeta, sœur de Sonia, une Américaine d'origine Indienne. La réponse de Charlie est de retourner à Sydney, l'étude sur les staphylocoques dorés qu'il a menée avec Anil lui ayant ouvert les portes du service des maladies infectieuses. Il veut à plus de trente ans se marier, pouvoir faire du surf le matin et vivre avec sa famille. La réponse de Sonia est une ambition professionnelle sans limite, devenir directrice d'hôpital. Sa sœur Greeta a d'autres centres d'intérêt, elle a choisi la dermatologie pour ne pas avoir de garde. Elle aime la lecture et cultiver son potager. Elle considère ses voyages en Inde, où elle n'est pas née, comme une chance et adore raconter à ses amis un monde merveilleux celui de Ma. Pour Leena son accomplissement, elle le trouvera dans la poterie, pour Piya, ce sera celui du dispensaire, de la médecine locale, et du célibat. Pour Trey, il continuera son internat en cardiologie interventionnelle, sous le regard admiratif des autres, sans les décevoir. L'important c'est de donner du sens à sa vie.

D'autres personnes ne sont pas partis, comme Ma, les frères d'Anil ou Amber et pourtant leur société change : Ma qui a eu du mal à accepter qu'Anil décide de son mariage finalement tombera sous le charme de sa belle-fille en or comme le dit Piya, quitte à vouloir la contrôler en l'obligeant à suivre des cours de cuisine indienne, on ne se refait pas ! Elle finira par admettre du bout des lèvres que son mari s'est trompé sur le choix de Girish comme mari pour Leena. Nikhil était très remonté contre son frère suite au don d'un lopin de terre à Dilip. Il lui reprochait de continuer à leur expliquer ce qu'on doit faire depuis l'Amérique où il mène une vie confortable ? Tu crois que tu en sais plus que nous, dans ton luxueux hôpital avec tes médecins brillants ? Plus tard, il le remerciera d'avoir soigné ses ouvriers agricoles. Il est content de la décision qu'a prise son frère de lui confier de la gestion de la ferme. Nirmala finira par accepter la présence d'Anil comme bénéfique auprès de Leena quand celui-ci lui montrera les conditions de vie de Leena pendant son mariage. Retrouver ses bijoux, et ses saris est un peu réparer une injustice. Amber choisira de vivre en co-loc dans une résidence sécurisée. Chandu et Kiran reprendront la lourde tâche d'arbitre. L'important ici est de s'adapter.

L'arbitrage prend toute sa force symbolique dans le livre, car il s'agit d'une vieille tradition Indienne pour faire face à la défaillance de l'Etat. C'est un régulateur indispensable à la bonne marche de la collectivité. La prise de décision est une culture très Américaine, des livres entiers lui sont consacrés. Il est fort probable qu'à Stanford, les étudiants travaillent sur de nombreux cas d'études. A l'hôpital au début de ses stages Éric Stern reproche à Anil sa lenteur, la salle d'attente est pleine il lui demande d'établir un diagnostic, de stabiliser le malade et de décider l'hospitalisation ou le renvoi. Anil a appris à faire des diagnostics, à prendre des décisions, à forger son opinion, ne pas rester un simple technicien car la médecine est un art dit Sonia. En arbitrage, Anil a appris par son père à travailler sur des conflits humains bien réels, chercher des solutions, la solidarité plutôt que la division, la créativité pour dépasser les vieilles querelles, essayer de contenter le plus possible les partis en présence, sans nuire à autrui, faire en sorte que le chemin continue pour chacun d'entre

eux. En Inde comme en Amérique, prendre soin des hommes mérite le respect et le but n'est pas toujours facile à atteindre.

## CONCLUSION

S'il suffirait de partir et de bien choisir sa destination, pour réaliser sa vie, l'histoire serait simple. Mais voilà, des événements, des tiers interfèrent. Anil pensait fonder une famille avec Amber, il voulait emmener Leena en Amérique, il finit par épouser Geeta. Leena le soir de son mariage imagine le contact des bras de son mari autour d'elle. Elle en savait si peu sur lui, pourtant elle faisait confiance à ses parents, le pandit avait vérifié la compatibilité des époux en effectuant leur carte du ciel. L'avenir sera bien différent, mais qui acceptait de le voir ? Ses parents lui demandaient de faire des efforts, et les Patels ne parlaient que d'honneur. L'avenir n'est pas écrit dit-on, il se construit. Le chemin est plus ou moins long, plus ou moins chaotique selon les personnes. Les choix initiaux ne sont pas toujours les meilleurs, Sonia ne semble pas regretter son divorce. La volonté de bien faire remplacera toutes les certitudes.

L'auteur a réussi à nous faire partager des expériences de vie, parfois douloureuses, jamais faciles, aussi bien en Amérique qu'en Inde. Le parti-pris est surtout de ne pas opposer deux mondes, sans les confondre pour autant. Il est de casser les préjugés, les opinions tranchées et définitives, mieux vaut mettre en valeur les qualités individuelles des personnages, parfois leurs défauts dans des univers souvent très contraignants. La difficulté de faire les bons choix, d'être en permanence sous le regard des autres sont des réalités universelles, cependant les solutions de vie trouvées par Anil et Leena sont peut-être plus satisfaisantes au final que celles imaginées au début de leur vie d'adulte. Ces expériences de vie sont concrètes et ici, elles sont profondément enracinées dans le paysage Indien et Texan, car un jour, une personne, une famille ont décidées de quitter leur terre natale pour un avenir dans un pays différent.